



DISCOVRS
SOMMAIRE
ET METHODIQVE
de la cure & preseruation de la Peste.

VTILE A TOVTES SORTES de personnes.

Recueilly par MARIN HAMEL, Maistre Chirugien juré exerçant & residant à Lysieux.



A ROVEN,

M DC. LVIII.

AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR, Ie vous preſente pour arres de ma bonne volonté & épreuue de vôtre affection, cet échantillon d'vne piece toute entiere, qui contiendra la diſtinction tres-exacte de la Peſte, ſes cauſes, ſes ſignes, prognoſtics & preſages, & cette meſme cure & preſeruation plus amplifiées ; & quelques œuures de Chirurgie que je mettray au jour, ſi vous me faites la grace de voir de bon œil, & d'agréer mon trauail & mon zele, où je ne m'étudie pas tant à vous plaire qu'à vous profiter. Adieu.

ERRATA.

Page 26. ligne en marge, *lethalis insueta &c.* κιδροπυρετον ἱδροπυρετον.

Page 29. ligne 18. dyſſenterie, dyſenterie.

Page 62. l. 5. critall, cryſtall.

Page 63. l. 18. greuedentes, graueolentes.

Page 64. l. 8. Eaux de Senteurs, Eaux de Senteur.

Page 66. l. 6. les ſolitudes, la ſolitude.

Page 66. l. 3. hors le péril, hors de peril, en marge, *purgatorum, illos &c. purgarorij, illi, &c. temperiei, temperiei.*

Page 69. l. 3. le lectuaire, l'electuaire.

DISCOVRS SOMMAIRE & methodique de la cure & preseruation de la Peste.

ENcor qu'il soit éuidentque cette Nemesis qui est le chef de toutes les maladies, en vn mot la Peste, tuë comme vn Basilic de son regard tous ceux qu'elle surprend ; comme au contraire il soit aysé de l'étouffer de mesme dans sa naissance quand on veut la preuenir, & se tenir sur ses gardes par l'obseruation exacte des precautions necessaires : Nonobstant il y a peu de personnes qui vueillent auoüer que la grande desolation qui arriue dans cette calamité publique,

vienne de l'aueuglement seul du peuple étonné & en déroute, qui se precipite dans le danger par les seules fautes & abus infinis qu'il commet lors dans sa conduite, les vns par ignorance, les autres par desobeyssance, & les autres par obstination; faisant scrupule d'vn rien, tandis qu'ils méprisent & negligent ce qu'il faut fuïr, & enfin faisant de l'accessoire le principal, & du principal l'accessoire dans l'vsage des remedes comme je tascheray de montrer dans la suite de ce discours: Ce qui m'a fait ressouuenir cent fois de l'apophthegme de celuy là qui en mourant se reputoit heureux de ce qu'aucun Athenien ne portoit de robbe noire par son moyen, lequel toutes les fois qu'il estoit éleu Chef & General d'Armée de la Republique, en prenant son Manteau Ducal, souloit dire en luy-mesmes, Pericles, prens garde à toy, tu t'en

vas commander à des hommes libres, & à des Grecs, & à des Atheniens ; Et d'vn autre aussi qui leur reprochoit encor lors qu'estans saouls de luy, ils prenoient plaisir à le rebuter en ses poursuites; & leur disoit, O paures gens, pourquoy vous lassez-vous de receuoir souuēt de mesmes hommes de bons offices? Le mesme leur faisoit aussi entēdre qu'il estoit semblable aux grāds arbres sous le feüillage desquels les passans se mettent à couuert quand ils sont surpris de l'orage, puis quand le beau temps est venu, ils les delaissent, leur arrachent leurs branches, & les deschirent : Et icy vouloir se tenir roide attaché à faire contenir ce peuple dans les bornes de son deuoir pour son plus grand bien, on passe dans son opinion pour violent & difficile. Certes il est bien plus facile & plus juste qu'vn chacun se conforme toûjours par necessité

à nos ordres, puiſque les Empereurs & les Roys le font bien, comme dit Fernel, qu'il n'eſt poſſible ny raiſonnable que par vne complaiſance laſche & funeſte nous nous accommodions à la bizarrerie & bigarrure d'opinions de tout vn peuple pour eſtre complices de ſa perdition & peut eſtre de tout le Royaume, comme s'il eſtoit poſſible de ſauuer tout le monde par nôtre ſeule preſence & ſans rien faire, ou ne faire les choſes qu'à demy, ou comme l'on voudra. Croyez-moy, il faut eſtre armé de toutes pieces offenſiues & défenſiues contre cette dépeupleresse de villes, & pointer contre cette enragée autant de machines comme *Attilius Regulus* en dreſſa contre ce prodigieux & monſtrueux Serpent, qui oſa bien attaquer & arreſter ſon armée en Afrique; Ce qui ſera facile d'oreſnauant, Dieu aydant, pourueu que chacun

His vel inutti, quia mors omnibus communis, colla ſubmittunt, qui populos ſubijcere, & legibus aſtringere contendũt. His imperatores ſummique Reges parent aut certè non impunè refragantur.

vueille ſe ſoûmettre à ſon deuoir comme je me ſuis toûjours rangé au mien, & ſe gouuerner exactement par l'obſeruation & la pratique de ce diſcours que j'ay puiſé d'vne bonne doctrine, & de l'inſtruction d'vn homme qui l'entendoit bien, que j'ay moy-meſme experimentée heureuſement au peril de ma vie en pluſieurs rencontres, comme en l'an 1635. en cette ville de Lyſieux, qui en fut quitte cette année là pour deux maiſons ſeulement, puis en l'an 1637. en diuerſes maiſons de condition à la campagne, en l'an 1639. à Roüen, & aux années 1650. & 1651. à mon retour de Roüen, derechef en cette dite ville de Lyſieux, où elle s'eſtoit épanduë à diuerſe fois aux quatre coings & milieu d'icelle, & où je coupay toûjours, par la grace de Dieu, le mal dans ſa racine, tandis que nos Cabaliſtes qui monopollent la vie des hõmes,

demeuroient les bras croisez; Enfin aux mesmes années je fey la chasse à cette Tygresse par tout le territoire du Lieuvin, d'où elle pouuoit estre communiquée à toute heure en cette-dite ville par le commerce, & où je la poursuiuy & exterminay entierement, assisté de la grace de Dieu, par vn labeur infatigable, lors qu'elle s'y paissoit & gorgeoit du sang de tous, & ne pardonnoit pas mesmes aux Confreres de Charité des Parroisses de Bornainville, de Lieurré, de Bonneville-la-Louvet, de Plânes, & autres Parroisses qu'elle emportoit tous, ou la pluspart, dans l'exercice des œuures de misericorde enterrant les paures Pestiferez, & qu'elle moissõnoit Honfleur, Bernay, Orbec, Montreüil-l'Engelé, Breteüil, & autres lieux, qui furent de mesmes assistez de mon secours. Certes Eudamidas (dans Plutarque, auoit bien raison oyant vn

Philosophe qui maintenoit en public que le seul Sage estoit bon Capitaine) quand il dist que celuy là n'oüit jamais dans vn Camp le son d'vne Trompette. Ie dis de mesme qu'en Medecine, sur tout dans la Peste aussi bien qu'à la guerre, outre la sciẽce il faut encor auoir l'experience pour se débroüiller d'vne infinité de difficultez qui s'y trouuẽt à toutes rencõtres, dont la plus frequente, la plus importante & la plus grande, est de la bien reconnoistre dans son principe, lors qu'il seroit temps d'y remedier, & mesmes apres la mort, veu qu'à de certains corps il ne paroit à l'exterieur, ny Bubons, ny Charbons, ny Exanthemes, ou taches sur la peau, & que les autres signes qui ne sont que communs, y sont si foibles qu'il n'est pas facile aux plus experts de les apperceuoir, sẽblables aux mauuaises Herbes quand elles ne font que pousser hors la ter-

Non secus profectò quam stirpes quæ è terra iam exeunt quando hæ quoque peritis tantum agricolis agnoscuntur.

re, lesquelles (cõme dit Galien) ne peuuẽt encor estre distinguées que par les seuls Iardiniers ; Enquoy nous sommes aussi malheureux dãs ce pays-cy, où nous ne sommes pas appuyez de l'authorité de la Police, visitant les corps, de n'estre pas creus dans nos dépositions & jugemens premiers qu'apres qu'il en est mort plusieurs, comme sont les Princes dans la découuerte des conspirations qui se sont faites contre eux, dont on ne les croit pas bien souuent qu'apres qu'ils ont esté assassinez, comme disoit Domitian. *Conditionem Principum miserrimam aiebat quibus de conspiratione comperta non crederetur nisi occisis.* SVETON. Donc, cõme disoit Thucydide (de cette effroyable Pestilence qui en son temps rauageoit toute la Grece) *Et ipse passus sim hunc morbum, & alios patientes sim intuitus.* Et puisque j'en peux dire de mesme, je vous donneray icy, par la gra-

ce de Dieu, les ſignes pour connoiſtre la Peſte, & les moyens plus faciles qu'il ſe pourra pour vous en garantir & preſeruer.

QVAND en tẽps de Peſte vous verrez vn viſage pâle, liuide ou plombé; des yeux battus, troubles, vitrez ou égarez; vne langue ſeiche, fenduë au milieu, & blanche aux deux côtez; vne grande laſſitude de tous les membres, & vne notable conſternation des forces dés le premier jour ſans cauſe manifeſte; douleur & peſanteur de teſte, principalement jusques ſur le derriere, auec aſſoupiſſement; ou au contraire des veilles exceſſiues, & grand eſtourdiſſement, auec chancellement, comme d'vn homme yure, en telle ſorte que le pauure malade ne ſçauroit regarder vers le Ciel, tant la teſte luy tourne; & s'il eſt triſte & eſtonné, croyez que tous ces ſymptomes, où la pluſpart d'iceux joints enſemble

sont les signes cõmuns & auant-coureurs de la Peste : Mais si auec vn ou deux de ces signes là vous remarquez encor quelque tumeur ou enfle fixe grande ou petite, ou quelque glande fort douloureuse derriere les oreilles, sous les aisselles, ou aux aynes (que le peuple appelle Pestes & nous Bubons) ou en quelques parties du corps que ce soient, Charbons ou Inflamations & Rougeurs fort cuysantes, comme si c'estoient brûlures, lors il n'en faut plus douter. Mais notez bien que le Bubon & le Charbon, tantost precedent (qui est tant mieux) & tantost suiuent les susdits symptomes auant-coureurs, lesquels de mesmes ne gardent pas toûjours, ny en tous, vn ordre certain ny reglé, les vns estant saisis par vne sorte, les autres par vne autre. Lors sans differer vous estant mis bien auec Dieu, faut dés le premier & moindre

signe qui parait, & dans les douze heures ou les vingt-quatre precisément, prendre & aualer vne dose de nos preseruatifs qui sont sudorifiques, au dessous de dix ans la moitié, & aux petits enfans le quart, vous promener vn peu dans la chambre, apres vous coucher bien chaudement, suër vne heure ou deux sans dormir, & si le mal est rebelle, ou si vous reuomissez le remede, reïterer en plus petite quantité jusques à trois fois, puis estant bien desseiché, prendre du linge blanc, chãger ou parfumer vos habits, (ainsi que je le diray cy-apres) & ayant pris vne rôtie vn peu esteincte ou vn boüillon, vous serez, par la grace de Dieu, hors de peril dés l'heure mesme, ayãt esteinct l'estincelle auant l'embrasement. Mais qui manquera d'assener bien à temps ce premier coup, sera en grãde risque puis apres : Et c'est pourquoy

il ne faut pas se fier ny amuser icy à ces galimatias & receptes qui n'ont rien d'alexitere, & ne sont composées que de Clou de Gyrofle, de Poivre, Gingembre, Genevre, & semblables concassez, qu'vn tas de Charlatans empyriques ignorans, Pestes eux-mesmes & heretiques en faict de Medecine, qui sont en ce pays-cy en grande vogue de toutes conditions, ont pris dans quelque bouquin de Livre, & les distribuent aux Dupes pour des Secrets qu'ils vantent estre bien experimentez, où ils n'oseroient, toutesfois, se confier eux-mesmes, ou c'est à leur détriment, ainsi qu'il arriua à vn malheureux homme de Cormeilles, en l'an 1650. lequel voulant aller au danger, & vsant de semblables remedes, s'eschauffa & desseicha tant le cerueau qu'il en deuint phrenetique, & enfin alla se pendre à vn arbre : Vn autre voulant en

vendre

vendre par auidité de gaigner, au mesme an deuint fol à courir les ruës par la violence d'vn semblable remede. Le Curé de N. Dame d'Aunay, prés le Bourg du Sap, se confirme en semblables fatras; & le voulant mesler de parfumer & éuenter des maisons pestiferées à Orbec, y mourut de la Peste, & fist perir miserablement auec luy douze de ses amis, & tous ses domestiques quant à quát en 1651. Vn certain Prestre de S. Iacques de Lysieux, & le Curé du Doux-Marest, qui est tres-ignorant & ridicule en nôtre Art, abusoiét encor le peuple, à qui ils donnoient vne décoction de Scabieuse, de *Morsus diaboli*, de SVRELLE, & autres Herbes où ils dissoudoiét de la Theriaque, pour vn remede fort assuré. Le sieur Mabire, Chapelain des Pestiferez de cette ville de Lisieux, en a sa santé alterée pour sa vie. Ces pauures gens s'imaginét qu'vne

cure arriuée par hazard, ou par le benefice de la nature, & ſans conduite, ſoit vne experience, vne experience vne maxime, & vne maxime vn Art ; Faut cent ans pour faire l'experience d'vn remede, j'en dis de meſme du Bezoard (ſi vous ne l'auez de long temps éprouué chez vous) parce qu'il eſt fort ſujet à eſtre ſophiſtiqué. Or j'ay bien voulu vous donner auis de tout cecy pour vous en prendre garde, d'autant qu'on n'a que ce coup à donner, & qu'on ne fait pas deux fautes à la Peſte, non plus qu'à la guerre. Ie veux bien icy vous donner le remede pour les vers des petits enfans, d'vn entremetier & ignorãt Vitrier, qui n'eſt que l'eau de Noix diſtilée, qu'il vend vn eſcu la priſe, dont l'effet eſt invtile, meſme nuiſible, pour le plus ſouuent faute de la ſçauoir donner à temps, vous en vſerez par l'ordre & la methode du Medecin, mais nous

en auōs bien d'autres meilleurs.

Pour reuenir aux remedes de la Peste, voicy l'électuaire de Craton qui y est efficace.

℞. *Scordij* ℨ. *iij. Tormentillæ, dictamni albi, Zedoariæ, Gentianæ, Angelicæ, Caryophillatæ, ana* ℨ. *ß. pulueri*s*entur a*s*perganturque aqua cardui benedicti, in qua di*ss*olutæ fuerint Theriacæ*, ℨ. *ij. cum* s*uffi-cienti quantitate Syrupi de* s*ucco cardui benedicti, f. Electuar.*

Voicy vne potion facile que l'on recommande fort.

℞. Demy gros de racines d'Angelique en poudre, huict grains de Bezoard vray, demieonce de Syrop de Limons, & autant du jus de Limons, dissoluez le tout en cinq ou six onces d'eau de Scabieuse. *Autre plus facile.*

℞. Vn gros de Theriaque, & le détrempez auec quatre onces d'vne décoction de la seconde escorce de Sureau, ce remede prouoque fort les sueurs.

Ie ne m'amuse point à vous

donner des Formulaires fastueux de certains remedes vains & superflus, qui ne pourroient estre dispensez que pour les six grands Monarques de l'Asie, qui sont composez de la Teinture d'or, de l'or diaphoretique ; des Sels de Bezoar, de Saphir, d'Esmeraude, de Hyacynthe, & de la dépoüille de Serpens ; de poudres de cornes de Ceraste & de Lycorne, & du larmier de Cerf ; d'Essences d'Ambre gris & de Camphre ; & des Magisteres de Perles & d'Opales, auec le cœur de Cygoigne ; mais s'il y eust substitué celuy de Phœnix, & adjoûté du Guy de Laurier, tout y eust esté rare & precieux.

Je n'approuue point la Seignée dans la Peste, aussi ne se doit-elle point prattiquer legerement, toutesfois où il y aura plus de pourriture que de malignité & de venin en la fiéure pestilentielle, s'il y a plethore no-

table, si c'est en vn jeune âge, les forces estant vigoureuses (ce qui est tres-rare) par l'auis d'vn Personnage docte & experimenté qui soit present, on pourroit meurement tirer six onces de sang en plusieurs fois mettant souuent le doigt sur l'ouuertute du vaisseau le plus proche & au dessous du Bubon qui se presenteroit, & ce dans les vingt-quatre heures seulement ; passé cela si vous le faites, vous apperceurez perir le malade aussi promptement & sensiblement qu'vn vaisseau entrouuert en Mer couler à fonds. A Criton qui mourut le troisiéme iour, Hippocrates ne tira point de sang, parce qu'il fut appellé trop trad & non au commencement du mal.

La purgation ou le lauement, quelques benins qu'ils soient, sont encor plus prépostères, dautant qu'il ne faut nullement ébranler les humeurs qui n'ont

que trop de pente en bas, & donneroient vne diarrhée mortelle, si ce n'est en la fin du mal où elle est necessaire, pour esteindre le foyer de la fiévre pestilentielle, & empescher la recidiue, selon Hippocrate. *Aph. 12. sect. 2. quæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidiuas facere consueuerunt.* Dequoy ie m'estonnay l'an 1649. de voir qu'on ne l'auoit prattiquée, veu que la plus part des pestiferez qui estoient reschappez & sortis du lieu de Santé, recidiuoient & mouroient peu de temps apres chez eux de fiévres malignes; dont il ne se faut estonner, dautant qu'en la Peste comme en la Verole, selon Fernel, *Recidiua rarò similis est radici*, &c. le vomitoire de mesme est perilleux & violent.

Que si le mal en son principe n'a pas cedé au remede, pour l'auoir pris trop tard (comme c'est l'ordinaire que chacun ne

se condamne, & ne se resout aux remedes qu'à l'extrémité tant on se flatte) de sorte que le malade en aye tout du long, les symptomes se rengregeans, les douleurs deuenans agonies, le venin pestilentiel ayant eu loisir de rauager les humeurs cacochymes d'vn corps impur, & la fiévre pestilétielle (qui n'auoit commencé que par vn petit frissõ entre deux épaules, & vn froid épandu par tout le corps, douce, benigne, & remise au commencement jusques à auoir trompé les plus doctes Medecins, qui l'ont quelquesfois méprise pour vne quotidiane ou tierce, tant elle a eu de grandes remissions) estant allumée dans le bitume de nos humiditez, principalement sereuses, (car outre la pourriture qu'elles reçoiuent *facilement*, ce sont elles qui impriment de plus en elles toutes sortes de qualitez malignes, veneneuses & contagieuses) & pa-

raissant vn montgibel de feux, suiuie de phrenesie & de veilles excessiues, auec de grandes inquietudes & hypodysphories, en sorte que le pauure malade ne pouuant durer en mesme estat ne cesse de se tourner d'vn costé & d'autre, ayant la langue noire, aspre, & aride comme la gueule d'vne fournaise, & toutesfois sans soif, ou au contraire la lãgue humide auec grande soif, qui sõt deux témoignages de malignité d'vn venin dypsadique; le visage haue, hydeux, rouge & enflãmé, les yeux étincellans comme deux chandelles, le pouls inégal, fort petit & frequent, & quelquesfois lent, auec palpitatiõ lypothymie, lypopsychie & syncope, oppression & grande difficulté de la respiration, cardiogme & morsure en l'estomach, demangeaison importune au nez & en tout le corps, la chair toute fonduë & molasse, nausée frequente,

& vomiſſemens continüels, puis quand les malades en doiuent mourir, vous voyez les Charbons deuenir arides, noirs, ſecs, & inſupurables, ou rentrer au dedans, comme auſſi les Bubons; & incontinent apres vne diarrhée mortelle, qui deuient bien ſouuent en vne dyſenterie cruelle; il eſt frequent auſſi de voir des hemorragies & flux de ſang aux femmes & filles par les lieux ordinaires, & à tous par le nez, & par tous les ſpiracles du corps; enfin il ſe fait vne diffuſion par toute la peau principalement en la poictrine, au dos, aux bras & cuiſſes, de l'exantheme peſtilentiel, ou petites taches rondes, liuides, bleuës & violettes, qui eſt le meſſager indubitable de la mort prochaine, & meſmes ſouuent ſortent apres, ſi ce n'eſt à ceux qui en meurent ſubitement, auſquels il ne paraît aucunes éruptions à l'exterieur, la

nature ayant esté plustost vaincuë qu'elle n'a eu loisir de les produire; pour raison dequoy la populace qui se mesle de donner selon son sens des noms à toutes choses, par vne figure grossiere d'Acyrologie qui luy est propre, attribuant à la Peste la qualité des couleurs dont elle n'est point capable, appelle les morts de telle maladie, PESTE BLANCHE, pource que les corps sont tous blancs & sans aucunes taches : Lors il faut changer de batterie, & pour estouffer tous ces fascheux symptomes auec leur mere, traitter ces malades auec les seuls medicamens alexiteres, theriacaus & besoardiques rafraichissans; faut donc se seruir des eaux theriacales corrigées, des cordiales, & principalement de celle *d oxytriphyllum*, & de son Syrop qui est souuerain, de celuy de Limons, de la confection de Hyacinthe, de la Theriaque & Mitridath, dis-

foults & meflangez auec lesdi-
tes eaux, des Perles preparées,
du *Diamargaritum frigidum*, des
fragmens de Pierres precieuses,
des Coraulx, de leurs Magiste-
res, de leurs Trochiscs, de ceux
de Karabé, & de terre sigillée,
d'icelle mesme, & du Bol fin en
substance qui en pourroit trou-
uer, de l'Os du cœur d'vn Cerf
preparez de la racleure de ses
Cornes & d'Yuoire, du Besoard
vray, du *Diambra*, du *Diamoschi*,
& autres dont nous composons
nos Syrops, nos Iulets & nos
Potions cordiales, nos Tablet-
tes opiates & électuaires anti-
dotes, pour diuersifier & reïte-
rer de huit en huit heures, trois
heures loin du repas; car il ne
faut point de tresues auec vn en-
nemy si actif, si deletere, & si
traître comme le Venin pesti-
lentiel. Congediez moy abso-
absolument encor vne fois les
Seignées, qui en tous maux
tuent plus d'hommes que la Re-

ſte quand elles ſont trop frequentes ou faites hors de ſaiſon. On vſera auſſi à cette meſme fin des Cardiaques acides, comme de Citrons, de Limons, d'Oranges, de Grenades aigres, d'Epine-vinette, de Verjus & ſemblables, pour aſſaiſonner toûjours leurs boüillons qui doiuent eſtre faits de Bœuf, Veau & Volaille, & meſme de Perdrix pour les riches, & mediocrement conſommez (ainſi qu'ils le doiuent eſtre toûjours au commencement de toutes les fiévres, & non pas les faire eſpais comme de la colle, dont ils en ſont plus nitreux & pleins d'acrimonie & de chaleur) deſquels ſeuls ils vſeront, & de jaunes d'œufs frais pour l'aliment ordinaire de deux ou trois repas pour jour pendant la fiévre, obſeruant ſi l'on peut de les donner dans la remiſſion d'icelle, & jamais dans ſon exacerbation. Le breuuage ſera

de

de la limonnade ou de l'eau d'orge sans reglisse de peur du flux, & sera bon d'y faire boüillir vn noüet de linge plein de racleure de corne de Cerf ou d'Yuoire, ou de la racine de tormentille; on y pourra aussi adjoûter quatre goutes d'esprit ou d'aigre de Soulphre, ou de celuy de Cedre dans vn verre d'vn tel bruuage, pour l'esprit de Vitriol il est sujet à estre sofistiqué auec l'eau forte, joint que le Vitriol est vomitif, c'est pourquoy l'vsage en est doureux: Les pauures boiront l'eau d'orge, & de fois à autre de l'Oxycrat fait de deux parts d'eau fraische & vne de bon vinaigre auec vn peu de Succre. *Rhasis* Autheur Arabe recommande de boire de grands traits d'eau fraische toute pure; ils feront leurs boüillons à leur pouuoir de jaunes d'œufs delayez auec le verjus, au beurre frais & à l'eau.

Il y a encor certaines maladies

diuerses qui sont communes & mortelles que Fernel nomme *pestilentes morbos insolentes*, Pestes extraordinaires, comme cette paraplegie pestilente inoüie & extraordinaire, &c. dont Hippocrate fait mention estre arriuée de son temps en l'Isle de Thasos prés la Thrace, la colique pestilente du temps de Paul Eginette, cette mortalité qui arriua du temps de Guy de Chauliac l'an 1348. & moissonna les trois parts du monde, laquelle au temps qu'elle commença, les malades n'auoient que des crachements de sang auec fiévres continuës dont ils mouroient dans trois iours, puis apres cette maladie prit le Type ordinaire des bubons & charbons de la Peste; la sueur d'Angleterre qui apres auoir duré 40. ans depuis l'an 1486. sans estre mortelle, y recommença & deuint pestilente l'an 1525. puis fourragea & rauagea toute l'Europe dont on

Pestilentes morbos insolẽtes; & sunt paraplegia quæ dã læthalis & insueta & inaudita quam Hippocrates commemorat in Theso contigisse, & flagrantes ardores, grauedines anhelosæ, sudorifica febris, hãc ὑδροπυρετον nonnulli dixere, qui nostro æuo regiones plurimas inuserunt aliique nõ paucibus finitimi, qui aut

mouroit en 24. heures. La courſon ou cours de ventre, ou pluſtoſt la diſſenterie mortelle qui vint en ſuite, la Plique Polonnoiſe, & la Prunelle de Hongrie en 1566. enfin la Coqueluche & Trouſſe galand que l'on veit peu apres. Ie pourrois encor nombrer icy cette Pleureſie maligne & épidemique que nous auons veuë en l'année 1657. à Bernay, qui (par ſes ſymptomes griefs) faiſoit mourir les familles entieres dans trois iours, & rendit cette malheureuſe petite ville toute deſerte par la fuite de ſes habitans, en ayant fait mourir prés de deux cens en fort peu de temps, dont ie diray vn mot cy-apres. Enfin on en peut faire mention de quantité d'autres, qui ont eſté oubliées des anciens ou pourront peut-eſtre bien reuenir par cy-apres, ſous la forme deſquelles cette maudite larue ſe traueſtit & ſe déguiſe pour nous mieux ſurprendre, mais ſa-

veterum oblivione deleti ſūt, aut noui poſt hac emergent.

malignité la fait bien tost recõnoître pour la Peste, auec cette seule difference, que celles-cy ne sont pas contagieuses comme l'ordinaire. Et neantmoins, comme dit Galien, *Pestis morbus est qui plerosque ex iis quos corripit, iugulat.* Pour la cure de toutes lesquelles maladies (sans auoir égard à la diuersité de leurs symptomes, qu'il faut étouffer auec leur mere, comme j'ay déja dit des symptomes de la Peste ordinaire) il faut prendre toûjours la mesme indication curatiue de leurs seules qualitez malignes pestilentes & deleteres, & traiter tous ces malades auec les seuls medicamens alexiteres, theriacaux & bezoardiques, & auec mesme methode que j'ay dite cy-deuant.

Qu'il ne soit vray Monsieur de la Riuiere Medecin ordinaire de Henry le Grand le Phœnix des Roys, dans sa Pratique, dit que dans vne dyssenterie maligne

& épidemique, les remedes theriacaux, bezoardiques & sudorifiques profitent beaucoup, car il s'est troué que la malignité ayant esté éuacuée par ces remedes la dissenterie a cessé aussitost ; c'est pourquoy il la faut destourner soudain & dés le commencement, autrement on trauaille en vain par les autres remedes simplement astringents & purgatifs, si ensemblement & dés le commencement, on n'exhibe aussi les alexipharmaques. I'ay bien voulu apporter cette authorité conuainquante, & choisir l'exemple de cette maladie de la dyssenterie, dont la cure simple & ordinaire semble la plus esloignée de ma proposition, pour la mieux estayer vers toutes les autres susdites especes de maladies pestilentes.

Faut ayder la nature en l'expulsion qu'elle fait au dehors des charbons qui viennent en quelconque partie du corps, & dés

bubons aussi qui sortent aux émonctoires du col, des aisselles & des aynes que le peuple (comme j'ay déja dit) appelle Pestes; ce qui est facile quand les vns & les autres se presentent par vne bonne apothese ou deschargede la nature, & non pas par vne affluence ou agitation de la matiere, ny par irritation de la maladie : & cela s'accomplit en reïterant souuent (comme j'ay dit au commencement) les demies prises de nos remedes, car il n'y a rien qui pousse tant au dehors ou qui fasse resoudre ces tumeurs comme font ces remedes par vne faculté & vn mouuement metasyncritique ; Le bubon paraissant dehors faut y appliquer les diachylons ou les gommes soient redoublées, ou plustost les gommes pures qui sont alexipharmaques, pour procurer lesynatrisme ou collection de la matiere, puis la tumeur estant vn peu éleuée & en circonscription, sans

attendre l'entiere suppuration de cette matiere apeptique, faut l'ouurir promptement auec le cautere de veloux (car il faut ouurir & la porte & les fenestres pour chasser cette ennemie) laisser fluer lõg-temps la matiere qui n'est plus qu'vne pourriture consommée ; continüant toûjours d'apliquer sur la tumeur les susdits emplastres, auec le mondificatif choisi, puis la traitter sur la fin comme les autres vlceres.

Les remedes du Charbon doiuent estre plus temperez que ceux du Bubon. Le cataplasme suiuant y est tres-bon comme ie l'ay pratiqué.

℞. Feüilles de mauues, guymaulues, seneçon, mo'aine, scabieuse, de chacun vne poignée, oignon de lis, semence de lin deux onces, & dix figues grasses, faut boüillir le tout en petite quantité d'eau adjoûtez y deux onces de miel & deux iaunes d'œufs, puis y meslez de l'huile de vers ou de lis autant

qu'il en faut pour le rendre en bonne consistance.

Ou bien appliquez-y cet autre.

℞. Suc de la grande conscoulde ou consiere, de scabieuse, de *Geranium*, qui est le bec de faucon, de chacun deux onces, farine d'orge trois onces, graisse de volaille autant qu'il en faut pour incorporer le tout.

L'escharrhe tombée faut le mondifier & traiter comme le Bubon auquel ce mesme cataplasme conuient aussi.

Quelques Autheurs qui ont escrit de la Peste par opinion ou par ostentation & curiosité, ou qui l'ont leu de ceux cy tant seulement, & qui n'ont peut estre iamais veu cette hydre qu'auec des lunettes d'approche (comme l'on dit) recommandent fort de mesler de la theriaque vieille auec les medicamens topiques des Bubons & Charbons pesti-

lentiels, & par obſeruation de ſemblable maladie, ils n'ont pas manqué de les Conſeiller auſſi ſur les morſures & picqueures des beſtes veneneuſes.

Il y a vn Autheur (ie croy que c'eſt *Gentilis*) au contraire, qui la reprouue (car l'opinion controuerſé par tout) alleguant que cet alexipharmaque repouſſeroit au dedans les venins tant deſdites beſtes veneneuſes que du Bubon & du Charbon peſtilentiels, comme c'eſt le propre de cet antidote de chaſſer (dit-il) loin de luy tous les venins qu'il rencontre : Et pour moy (ſauf le reſpect que ie doy à ces grands perſonnages, & ſans vouloir neantmoins contraindre perſonne, que ie laiſſe dans la pleine liberté d'en vſer ou non) ie ne peux adherer non plus aux vns qu'aux autres, ny attribuer à la theriaque appliquée à l'exterieur, non plus de vertu qu'à du ſon ou du bran, ny m'arreſter

dans vn danger si grand & si subit, à vn topique si douteux qui n'est appuyé ny de la raison ny de l'experience, qui sont les deux poles de la Verité & de la Medecine, pour en negliger tant d'autres qui sont certains : Car la raison nous apprend que le Bubon & le Charbon pestilentiels ne contiennent autre matiere, qu'vne pourriture consommée, puisque (selon qu'ils sont poussez hors ou par vne bonne descharge de la nature, ou par l'irritation de la maladie, ou par l'agitation, propagation & quantité de la matiere, qui fait qu'ils sortent ou r'entrent) ils sont critics ou symptomatics de la fiévre pestilentielle (qui est putride selon Galien, *de diff. febr.* & d'vne pourriture large, profonde & sordide, soit que cesdites tumeurs precedent, soit qu'elles succedent à ladite fiéure pestilentielle) & non pas de la peste estroitemẽt prise, qui n'est qu'vne

qualité sans substance, laquelle ne produit aucunes tumeurs ny exanthemes, mais tuë subitement de son venin, ou on en guerit soudain, ledit venin estant dissipé par la vertu de nos medicamens alexiteres & theriacaux pris par dedans, souuent sans éuacuation, que de la sueur, sinon en ce cas quand ledit venin vient à gaster & rauager les humeurs (comme c'est son propre de le faire) & exciter lors ainsi ladite fiévre pestilentielle. Pour l'experience elle nous fera connoistre à l'œil que la theriaque exterieurement appliquée n'a aucune vertu contre les venins, comme l'Histoire Fidelle de cette cure en fera voir l'euidence; Le Samedy de la Trinité 30. de May 1654. vn Maçon de la Parroisse de Norolles à vne lieuë de Lysieux, lequel s'appelle Pierre Gosset, ayant esté blessé au flanc senestre par vn lesard qu'ils nomment en nostre idiome Nor-

mand vn TAC, qui s'estoit glissé dans sa chemise comme il estoit couché sur le ventre & dormoit son pourpoint déboutonné à l'ombre, sur l'herbe, il ressentit dés l'instant qu'il fut blessé, vne extréme douleur en la partie blessée auec liuidité d'icelle, & & œdeme notable alentour : On le ventousa premierement auec scarification, puis vn Medecin voulut à l'ordinaire luy faire appliquer & renouueler de six heures en six heures par deux iours consecutifs, nostre emplastre *Diuinum* dissout en huile de lis, & meslangé auec de la theriaque excellente ; ce qui ne fist autre chose sinon de barboüiller & faire refermer la playe de la blesseüre & des scarifications, dont il ne sortit rien du tout, estant deuenuë plus œdemateuse & liuide alentour, auec maux de cœur, & grandes douleurs en icelle partie dont il pensa mourir, car la vertu dudit emplastre

Diuinum

Diuinium (que ie confesse bien y estre propre) estoit éparse, & sa forme & consistence d'emplastre détruite par la dissolution & le mélange de l'huile de lis & de la theriaque : Il reuint à moy au bout des deux iours, ie luy appliquay au matin du troisiéme iour vne emplastre *ex galbano mero*, & le soir il en sortit deux cuillerées d'vn virus ichoreux rous-âtre & noir, dont tous les susdits symptomes s'éuanoüirent & fut guery en fort peu de temps continüant ce medicament, & faut croire que les medicamens & potions alexiteres n'y auoient pas esté obmises depuis le commencement jusques à la fin, comme principaux remedes qui (comme j'ay déja dit) par vne vertu metasyncritique poussent seuls (bien souuent sans les topiques) merueilleusement le venin des bestes veneneuses, au dehors, & toute la pourriture de la Peste du centre à la circonfe-

rence par les sueurs, & par les Bubons & Charbons quand ils se presentent, soit par la voye de resolution ou bien d'abscez, qui, (ainsi qu'il a esté déja dit) j'entens le Bubon, doit estre ouuert au plustost, dautant que c'est vne matiere incinerée qui ne se cuit pas, estant hors le regime de la nature, & ainsi du Bubon venerien ou Poulain, lesquels faute de diligence à estre ouuerts donnent en peu de tẽps, l'vn la Peste & l'autre la Verole. Il y en a encor qui s'amusent, & j'ose dire qui s'abusent à appliquer sur le Bubon pestilentiel ou Peste, le cul plumé d'vne volaille, en luy fermant le bec, & quand elle est morte étouffée ils croyent qu'elle a attiré du venin, & ainsi ils continüent jusques à ce qu'il n'y en meure plus, ou que le malade plustost ainsi abusé meure luymesme : D'autres en écartellent viues, comme aussi de petits chiens ou chats, qui est pure va-

nité, dautant que s'ils veulent que ce Bubon ſoit venin, on ſçait bien que le venin peſtilentiel ne ſe communique pas d'vne eſpece à l'autre, & quand il ſe communiqueroit, l'experience fait voir que celuy qui communique la Peſte ou la Verole, ou la rage à vn autre, n'en eſt pas plus deſchargé luy-meſme, la matiere n'ayant fait que ſe multiplier, & non pas eſtre attirée : S'ils veulent qu'au Bubon n'y ait que de la pourriture ſans venin, & le traiter comme abſcez, la chaleur de ces animaux n'a pas aſſez de force pour faire le ſynatriſme. D'autres ſe trompent auſſi fort d'y appliquer des crapaux deſſeichez au four & de viuans auſſi, comme ſi le malade n'eſtoit pas encor aſſez empoiſonné : Car pourquoy noſtre chaleur ne pourra-elle pas attirer auſſi toſt le venin du crapault, comme le meſme crapault attirera celuy de la Peſte, où il n'y a ſimilitu-

de ny analogie comme on le croit ? Certes si on m'en croit auec l'experience, laissant là toutes ces formalitez, dans vn danger si éminent & imminent, on s'asseurera pour l'exterieur aux seuls medicamens attractifs qui agissent de toute leur substance & qui sont aussi alixipharmaques, tels que sont les gommes pures d'ammoniac, de *Bdellium*, de *Galbanum* d'*Oppoponax*, & de *Sagapenum* dissoultes dans le vin, & pour l'interieur aux seuls alexiteres reïterez comme j'ay dit. Il se presente icy occasion (sans toutefois vouloir jetter ma faux dans la moisson d'autruy) de dire à ce sujet mon petit sentiment des rheumes épidemiques qui estoient accompagnez de douleurs de costez, & pulluloient au commencemēt du Printemps de l'an 1657 en cette ville & par toute la Frāce, lesquels ne furent tres-pernicieux qu'à Bernay seulement, à raison de la si-

tuation baſſe de cette petite ville qui eſt preſſée entre deux coſtaux fort ſerrez, & outre battuë des vens Meridionnaux, où elle eſt directement oppoſée, qui eſt la meſme cauſe que le grand Hippocrate remarque dans ſes Epidemies, qui apporta la grande mortalité de ſon temps dans la Cité de Cranon. Ces rheumes eſtoient accompagnez d'vne pleureſie maligne, qui outre les ſymptomes ordinaires de toux, d'oppreſſion & de crachement de ſang, eſtoit ſuiuie d'vne dyſpnœe tres-faſcheuſe, de vomiſſemens continüels, de flux ſyntectiques & colliquatifs, de ſueurs & éphidroſes intempeſtiues, d'vne fiévre très-ardente, auec delires, pouls conuulſifs, & autres ſymptomes mortels, qui emportoient les malades dans trois iours, & quelques familles entieres, juſques au nombre de prés de deux cens en fort peu de temps, ayant paru à quelques-

vns des exanthemes ou taches bleuës, liuides & violettes sur la peau, & la chair & les articles lasches & mollasses apres leur mort. Ce qui donna si grande terreur panique, à joindre (comme ie diray cy-apres) quelques morts subites entremeslées par cy par là ; mesmes en cette ville de Lisieux & autres lieux circonuoisins, & à Paris aussi, que presque tous les habitans, & les Medecins mesmes abandonnerent la ville, & la rendirent quasi deserte par leur fuite, remplissant le voisiné d'effray, d'estonnement, & d'vne transe violente, d'vne pestilence vniuerselle, on interdit de tous les costez le commerce à ces pauures affligez. Par tout le Clergé & le peuple en deuotion eurent recours aux processions generales, aux prieres publiques & aux pelerinages, ausquelles Dieu s'estant laissé fléchir, & ayant beny nos remedes, & détourné les vens Me-

ridionnaux qui causoient ces grabuges, elle cessa aussi tost & tous ces rheumes par toute la France ; comme je diray incontinent. I'ay appellé ces rheumes épidemiques non à dessein de faire peur, car ce mot ne veut dire autre chose sinon maladie *sur le* peuple, & mesmes ils n'estoient pas mortels aux autres endroits de la France sinon à ceux qui en furent beaucoup saignez. On tient qu'ils auoient esté causez de l'influence des Astres par la configuration du Ciel, & éclypse de Soleil qui s'estoit faite dans le signe du Cancre, le 12. jour de Iuillet de l'an precedent 1656, auoit esté fort grande en la Neuue Espagne, (selon la durée les effets en sont plus ou moins violens, tardifs ou subits) & y auoit éleué & sublimé des entrailles de la terre des anathymiases malignes, ou plustost des foüillcüres ou taches en l'air (que Hippocrate ap-

peste μιασματα (c'est à dire *inquinamenta*) de nature mercuriale, dont la qualité a le propre d'oppresser la poitrine ainsi que fait le venin du Lievre marin & du Champignon (ce qui ne doit estre estimé nouueau puisque les Auteurs appellent celles qui causent la Peste arsenicales, soulphreuses,&c.) lesquelles n'ayant esté dissipées à raison que les vensMeridionnaux(qui auoient presque toûjours soufflé depuis) ont leurs souffles pesans & étouffans, se sont conseruées par vn si long espace de temps dans la moyenne region de l'air qui est grandement trouble, & le receptacle des grosses & immondes exhalaisons, jusques au mois de Févrïer ensuyuant. Ce fut le 18. dudit mois, premier Dimanche de Caresme dudit an 1657. que le vent d'*Africus* ou *Libs*, dit Suroüest, éleua en l'air & excita sur la terre vne grande tempeste, laquelle auec vne cha-

leur eſtouffante contre l'ordre de la ſaiſon, nous tranſporta ces taches ou foüilleures de l'air, leſquelles (non autrement que Thucydide a eſcrit que le vent qui doit eſtre le *Leuconotus*, qui eſt le Sudſudeſt, tranſporta & communiqua la Peſte de l'Ethiopie, Lybie&Egypte,en la Grece, au Port de Pyrée, & à Athenes) nous ont communiqué ces theumes & douleurs de coſté, au meſme inſtant & auec telle violence, que pluſieurs qui auoient la poitrine déja foible & affectée, comme quelques pulmoniques ou aſthmatiques, meſmes auſſi des goutteux (auſquels Hippocrate remarque cette merueilleuſe & mortelle metaſtaſe ou tranſport de l'humeur qui fait la goutte, des jointures ſur le poulmon) en moururent ſubitement tant que ce vent continüa de ſouffler; Et,ce qui eſt admirable, ſi toſt que cettuy cy eut cedé à ſon antagoniſte qui eſt le Nord,

Incepit autem (vt fertur) primùm ex Æthiopia, quæ eſt ſuper Ægyptum, Lybiamque deſcendit, & in regi magna ex parte regionem. Confeſtim que Athenas inuaſit.

ou *Boreas*, que Hippocrate appelle Eteſies, & Aquilon (balay de l'air) vent tres-froid & tres-âpre, qui excite ordinairement ſelon le meſme Hippocrate, *aph.* 5. *ſect.* 3. les toux, les douleurs de gorge, de coſtez & de poitrine, & difficultez d'vrine, iceux rheumes & maux de coſtez ceſſerent auſſi toſt. Mais on craignoit bien encor pis, que ces rheumes épidemiques auſſi bien que la rage des chiens qui a eſté frequente & de longue durée, & la production de certains inſectes que nous appellons en nôtre idiome, MANS, peut eſtre à *Manducando*, parce qu'ils mangeoient les racines des herbes dans les prairies, & des arbres fruitiers de nôtre Citre, qui procedent de corruption de l'air & de la terre, dés y a trois ans ne fuſſent les precurſeurs d'vne peſtilence tres-cruelle : mais Dieu s'eſt laiſſé flechir aux prieres publiques de ſon peuple. Pour la

Aëris ſcoparius. *Atſi aquilonia fuerit, tuſſes, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, coſtarum dolores, & pectoris, quando hæc tempeſtas præualuerit; talia in morbis expectare oportet.*

cure de ces rheumes & maux de coſté ſelon l'indication cy-deuant dite, on s'eſt bien trouué de donner aux malades des loochs & autres bechiques melangez d'alexiteres, & meſmes de purs alexiteres comme cettui-cy dont j'en ay enuoyé bon nombre.

℞. Aquæ ſtillat. Cardui bened. & Vlmariæ. ana. ℥. j. ſ. Theriacæ optimæ ʒ. j. confect. de hyacinth. ℈. j. ſyrup. de papar. rheas. ℥. j. & vſer peu ou point de ſaignées, car on a remarqué qu'à ceux qu'on a ſeignez le ſang ne pouſſoit qu'vn peu au commencement, puis s'arreſtoit auſſi toſt; & que ceux qui l'ont eſté plus d'vne fois ou deux en ſont morts, ou ont eu peine à ſe r'auoir.



DE LA PRESERVATION.

LA premiere chose que nous auons à faire est de nous tourner vers le Pere des misericordes, luy faire amende & reparation de nos vices, & amender nos vies, (à quoy bon les prieres sans changer de vie : puis apres esperer qu'il nous exaucera cõme chante le Prophete Roy, *Ps.* 117. *De tribulatione inuocaui Dominum : & exaudiuit me in latitudine Dominus.* Apres faut auiser aux moyens de retrancher les causes de la Peste, d'en rejetter les concauses, & se défendre contre, par l'obseruation de ces ordres.

Quand la Peste est causée de la corruption de l'air, Messieurs de la Police auront premierement

ment l'authorité absolüe (& la mandieront s'il est besoin de la Cour de Parlement) & ensemble la diligence de faire tenir les ruës, cours particulieres, les boucheries, tanneries, tisserranderies, & les places publiques fort nettes de toutes immondices, puanteurs, fumiers & bouës, & à cette fin faire verser par les habitans de chaque maison chacun vn seau d'eau tous les iours en la ruë deuant sa porte, aux égouts & dalles des maisons, & y ballier par tout : Chasser les pigeons, volailles, lapins de clapiers, & pourceaux de la ville, pource que la puanteur & la pourriture de leurs fumiers fermentent la corruption du mauuais air ; Ie diray en passant que celuy du cheual seul (qui est vn animal necessaire à l'homme, pourueu qu'il ne soit trop vieux ny pourry) n'est pas beaucoup mal-faisant, parce qu'il est nitreux. De plus on fera allumer

soir & matin aux Carfours des ruës, & aux Places publiques de la ville de grands buchers, où l'on meslera auec,du bois de Sapin, de Cyprés, de Pin, de Fresne, de Chesne, de Laurier, de Genevre,du Genest,de la Bruyere, du Rosmarin, de la Sauge, de la Ruë, de la Lauande, de l'Absynthe, des Hyebles, & d'autres selon le lieu & le pays; & dans chaque maison particuliere de grands feux de pareils bois & de charbon aussi, où l'on jettera du parfum, à l'exemple d'Acron & d'Empedocle, Agrigentins, & d'Hippocrate principalement, lequel pour auoir par de semblables feux allumez preserué la Grece sa patrie, en receut des Statuës des Atheniens, & des Autels des Thasiens. Il seroit aussi fort à propos de faire tirer l'artillerie & scopetterie dans les ruës en l'air pour le rectifier, & dans chaque maison, comme firent faire

Marcile Ficin à Venise, & Leuinius Lennius à Tournay. Si l'air est empesté ou fermenté par les vapeurs puantes & pourries de quelque Estanc, Cloaques, Routoirs, Bourbiers, ou semblables eaux croupissantes, faut les tarir ou en faire escouler l'eau par quelque ruisseau comme fist faire à ses frais le susdit Empedocle en son pays, par deux riuieres qu'il fist détourner dans vn Lac, de la vapeur duquel prouenoit la Peste.

Si la Peste est introduite dans la ville par la seule contagion & communication d'vn pays infecté, faut se contenter de faire ce qui s'ensuit. On interdira estroitement le commerce des lieux où est la Peste, mettant des gardes & sentinelles aux portes de la ville, auant que la Peste y soit glissée, on fera sortir de la ville les pestiferez auec toute leur famille si tost qu'on se fera apperçeu de leur mal, ayans esté visi-

tez par ceux qui y ſont prépoſez, puis les enuoyera aux loges de Santé, ſe ſeparans les vns d'auec les autres, & leur commandant de s'y tenir, & n'en ſortir qu'apres eſtre repurgez & parfumez par ceux qui y ſont prépoſez, & ne rentrer dans leurs maiſons pluſtoſt que le terme de quarante jours. Et on défendra auſſi à ceux qui frequentent le danger de ne diuaguer ſans porter la verge blanche, ou la clochette, & flambeau de nuit; ceux qui ont vn logis particulier, où y a puits & cloaque, auec leurs prouiſions de viures, peuuent y demeurer cramponnez & barricadez, ſans hanter perſonne, ſe faiſans penſer & medicamenter par le Chirurgien prépoſé, comme on le pratique à Roüen. On défendra de vẽdre aucuns fruits, & empeſchera les grandes aſſemblées, de Predications, Feſtins, Nopces, Bals, Viſites, Academies, Promenades, Foires &

Marchez. On fera tuer les chats principalement & les chiens, ou bien on les enfermera, parce qu'ils portent dans leur poil la contagion d'vn voisin à l'autre; on aura vn soin tres-exact que les maisons pestiferées soient repurgées & éuentées par ceux qui y sont préposez des Magistrats, aussi tost que les pestiferez en auront esté vüidez, sans attendre des six sepmaines (comme ie n'ay jamais pû gaigner cela en cette dite ville) que la contagion & le mauuais air a loisir de se fermenter à la longue par le relan d'vn logis fermé; & on ne permettra point l'horrible abus que j'ay veu tolerer en cette dite ville, & à la campagne, aux proprietaires & locataires de le faire eux-mesmes, lesquels ne sçauroient s'en acquiter comme il faut, se contentans seulement de faire des fumées, qui me fait fremir de peur, qu'ayans peut estre laissé par crainte quel-

que harde en vn recoin sans l'auoir purifiée, ou ne l'auoir pas fait comme il faut, ce *Fomes* de la Peste s'estãt fermenté par le lõg temps, ne vienne à exciter vne horrible Pestilence quand on le remuëra quelque temps apres sans y penser; ce qui peut arriuer dans sept ans selon Alexander Benedictus, & Marcilius Fecinus, qui en racontent de pitoyables histoires, & jusques à cent ans selon Cardan, Anthonius, Portus & autres.

Lors qu'il sera éuident que la Pestilence soit causée de la seule famine; Messieurs les Magistrats auront soin de fournir le pays de viures, & ne permettre qu'on les enleue de la ville, ny qu'on retienne par auarice les grains dans les Greniers: Ce qui suffira seulement sans vser que bien peu d'autres precautions pour la chasser, comme on lit en la vie de Iules Cesar, qu'vne Pestilence s'estant mise dans son armée,

à raiſon d'vne diſette qui y arriua en la ville de Gomphes en Theſſalie, vn peu deuant la bataille de Pharſalles, apres que l'armée eut recouuert des viures, les ſoldats ſe mirent à ſe réjouyr, & chaſſerent la Peſtilence à force de boire, ſe faiſans (dit Plutarque) des corps tous neufs.

Reſte à preſent à démontrer à vn chacun comment il ſe doit comporter en particulier afin de ſe preſeruer. Quand la Peſtilence prouient du vice de l'air (que tous reſpirent, ſoit bon ſoit mauuais, vueillons ou non) & qu'il en tuë en grand nombre : Le ſage Hippocrate donne cet auis pour le plus ſeur, de fuïr toſt, d'aller bien loin, & de reuenir bien tard. C'eſt auſſi celuy que Ouide donne à vn chacun pour ſe garantir de la Peſte de la jeuneſſe.

I procul, & longas carpere perge vias.

Puis vn peu apres il acheue.

Nec satis esse putes discedere, lentus adesto,
Dum perdat vires, sitque sine igne cinis.

Mais comme tout le monde ne peut pas bonnement fuïr, les vns estans obligez par deuoir de demeurer, comme Messieurs les Pasteurs, Beneficiers, Religieux & Religieuses, & Messieurs les Magistrats; Les autres estans retenus par necessité chargez de famille, n'ayans pas où aller ny dequoy subsister ailleurs, comme la plus part des artisans; Les autres enfin estans attachez par pieté & par charité, comme ceux qui veulent assister leurs amis affligez, & ceux qui prennent à tasche de gouuerner les pestiferez. En ces cas, faut qu'vn chacun mette toute son industrie (pour couper le mal dans sa racine) d'obseruer exactement ces trois poincts, dont dépend toute la preseruation de la Peste.

1. Gist à retrancher ou à émous-

ser la pointe des trois causes efficientes qui sont l'Air corrompu, la Contagion, & la Famine.

2. Consiste à combattre les concauses ou causes auxiliaires, qui sont les passions, les excés, &c. rendant les corps plus forts pour resister à ce dangereux mal & à *sesdites* causes.

3. Tend à défendre la disposition qu'on a à receuoir la Peste, rendant les corps moins susceptibles du mauuais air, ou faire qu'on n'en soit pas si malade si le malheur veut qu'on en soit saisi.

I'auertiray en passant ceux qui sont sortis hors la ville qui n'ont point de Metayerie aux champs, de se separer 4. à 4. dans chaque loge qui soit en bon air escartée d'autres, & faire que l'ouuerture ou fenestres d'icelle soient exposées au vent du Nord, ou au Soleil leuant du Solstice d'Hyuer, qui est le Soleil de neuf heures, & si quelqu'vn d'iceux vient à estre saisi,

l'oster tost, puis se gouuerner comme je diray pour tous les vns & les autres ; & partant notez bien cecy s'il vous plaist, car cela est de grande importance.

Le premier poinct a quatre fins. Consommer le mauuais air, le repousser, luy boucher toutes les auenuës du corps, & le combattre directement dans son propre fort. Voila quand au mauuais air ; je parleray en suite de cecy, de ce qu'il faut faire en la Contagion & en la Famine.

1. Vous consommerez le mauuais air par les feux particuliers que j'ay dit cy-deuant, que vous allumerez dans vos demeures de deux jours ou trois l'vn, vn, deux ou trois, ou plus, de bon charbon selon la capacité du lieu, où on jettera de fois à autres de ce parfum.

℞. *Encens, Colophone, Resine, de chacun vne once; Benjoin, Storax, de chacun demie once; Ambre jaune, deux gros; Rosmarin, Sauge,*

Lauande, Armoyse & Rue mis en poudre, de chacun demie once, le tout grossierement pilé ensemble soit gardé pour s'en seruir. Puis lesdits feux amortis, vous balierez haut & bas, tiendrez tout fort nettement & lairrez éuenter le logis de iour seulement. De plus vous passerez soigneusement sur vn de ces feux, y jettant de fois à autre dudit parfum, les habits & autres meubles, piece à piece, en les tournant costé pour costé, par le moyen d'vn ratellier apposé sur iceluy feu,& apres vous les ferez essorer au plancher quelques jours, puis vous vous en seruirez pour changer. Il faut se vestir d'habits legers, comme de Camelot, Treillis, Tabis, Taffetas, & semblables selon la condition. Le gros linge, mesmes les linceuls, chemises, coëffes & seruiettes, qui ont approché des pestiferez, se purifient suffisamment à vne bonne lexiue; le menu, comme colets, man-

chettes, mouchoirs de col, &c. au Sauon & ne les enterrez jamais.

2. Vous repoufferez le mauuais air par les Trochifcs Hypoglottides; ou les racines d'Angelique, d'Imperatorre, de la vraye Scorzonnore d'Efpagne preparées, & autres de forte & agreable odeur, mefme de quelque gouffe d'Ail que vous tiendrez dans la bouche hors le repas, principalement quand vous irez par la ville, ou quand vous parlerez à quelqu'vn : Et auffi par certains linimens dont vous vous froterez fous la mouftache & fous les narrines, comme celuy-cy.

℞. ol. nucum mofch. exprefsi. ʒ. j. ſ. deftillat. major. gut. vj. Myrrhæ, fuccini albi. ana. gutt. iij. Theriacæ optimæ, extracti ligni alocs vel fantal. citr. ana. ℈. ſ. mofchi, ambræ. ana. gr. iij. cum aqua vitæ pretiofa, q. f. f. ſ. a. linimentum.

Trochifcs hypoglottides ou Tabletes à tenir

à tenir dans la bouche sous la langue.

℞. *Extr. ligni aloes vel santali citrini. ϶. ʃ. ol. é corticibus citri, angelicæ. ana. gutt. iij. sacchari albissimi, ℥. j. ʃ. cum mucillagine tragacanthi, aqua rosar. mos. hat, extract. f ʃ. a. tro:h. siue rotuli sublinguales.*

3. Vous boucherez les auenuës du corps au mauuais air par les amulettes ou periaptes penduës au col, ou portez sur la region du cœur, lesquels sont de trois sortes, sçauoir de physics ou naturels, de metaphysics ou magiques, & de mathematics ou constellez. I'ignore & laisse ces derniers pour estre l'vn prohibé de Dieu & de la loy, & tous deux vains & superticieux, & me contenteray des seuls physics & naturels qui sont permis. Marcile Ficin auance en auoir preserué beaucoup à Venise par ce seul moyen du vif argent enfermé dans vn tuyau de plume ou vne coquille de noysette bouchées

auec cire d'Espagne, & portées sur la region du cœur.

En voicy vn autre plus composé.

℞. *Arsenic crystall. rubri, lapidis magnetis, partes aquales. Santali rubri, modicum pro colore. Cum mucillagine gummi tragacanthi, aq. ros. extract. q. s. fiat amuletum forma consueta, inuolutum syndone.*

Vous auez encor les forts vinaigres simple ou de composez dont vous vous lauerez tous les matins le visage & les mains, pour boucher les pores du cuir, par où peut entrer le mauuais air aussi bien que par les narrines & par la bouche. Comme celuycy qui est Bezaardiq.

℞. *Feüilles de Ruë, Scordium, fleurs d'Aigremoine, Roses rouges, de chacun demie poignée; Racines d'Angelique de Valeriane, de Dictame blanc, de Zedoaire, de chacune demie once; Versez dessus de fort bon vinaigre qu'il surnage de 4. doigts & le faites insoler.*

4. Enfin vous irez chercher & combattre le mauuais air dans son propre fort & dans l'interieur par les parfums ou les bonnes odeurs, qui poussent leurs vertus entieres jusques aux plus reculez endroits du corps, & penetrent jusques dans le secret *de la nature*, comme au contraire la puanteur qui se loge tousjours auec la pourriture n'y vaut absolument rien. (Fy de ceux-là qui pour se penser preseruer s'arrestent à sentir vn retrait & à boire de leur vrine) lesquels meritent estre vilainement malades auec leur vilain remede. Les odeurs fortes & ~~grauedentes~~ graueolentes sans puanteur, comme le Karabé, son Huyle, le Galbanum, le Castoreum, la Ruë, & semblables, sont propres pour corriger le mauuais air, & partant permis aux robustes, & aux femmes & filles sujetes aux suffocations de matrice. Nous auons des Parfums de plusieurs sortes, comme

chandelles & oyselets de Cypre pour brûler ? Poudres pour mettre en sachets de taffetas dans les coffres & caisses auec les hardes? Pommes ou boulettes, & des citrons brochez de clou de gyrofle, pour porter à la main & sentir ? Eaux de Senteurs pour se lauer les mains & le visage ? Et le Parfum pour les maisons & habits ; & les forts vinaigres simple ou composé, pour verser apres sur des briques chaudes. Ie mettray icy seulement quelques pommes ou boulettes pour tenir à la main l'Esté.

♃. Rof. rubr. flor. nymphea & viol. ana. ℥. j. santalor. omnium. ana. ℥. ſ. ladani masticheſ. ana. ʒ. ſ. Camphuræ. ʒ j. puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum infusionis tragacanthæ formetur pomum.

Autre pour l'Hyuer.

♃. Styracis calamithæ ladani caryophyllorum, cinamomi macis aliptæ moschatæ galliæ moschatæ. ana. ʒ. j. mosc hi ambræ. ana. gr. iiij.

fiat pomum, vt dictum prius. Les autres parfums susdits se trouueront chez les parfumeurs.

2. Le second point s'obseruera viuant joyeusement & reglément, d'alimens de bon suc & de facile digestion, sur tout de pain qui doit estre de bled bien cuit & *bien leué*, de viandes plustost rôties que boüillies, principalement le soir; le bruuage sera de vin clairet pour les riches, ou de bon Sidre défequé en Normandie. Le commerce nuptial sera quitté, ou exercé modérément, & pour la coutume seulement qui est vne seconde nature, pourueu que la digestion soit faite.

Vina sitim sedent, natis Venus alma creandis
Seruiat: hos fines transiliisse nocet.

Il faut aussi tenir toûjours le ventre en obeyssance, par des moyens doux & benins sans s'émouuoir, se presentant les soirs

à la selle, & s'y contraignant vn peu le matin.

Il faut euiter le froid, le grand chaud & le serein, tous exercices violens, & tous excez de nature, l'oysiueté, les solitudes, & les passions de l'ame, specialement la colere, la tristesse, & sur tout la grande apprehension du mal, mais plus encor la temerité qui méprise tout auis, & que mal à propos sans pouuoir garder de mediocrité on prend ordinairement pour le remede de la peur, principalement les seruiteurs d'vn logis & la canaille, par lesquels j'ay veu ordinairement arriuer les grands desordres de la Peste dans les familles, & dans les villes entieres. Faut toûjours fuïr la conuersation d'autres personnes que de sa compagnie & les assemblées, & ne doit-on sortir du logis auant que le Soleil soit leué, & auant que d'auoir pris des preseruatifs, & vn doigt de vin, auec vn petit mors

ceau de pain & de beurre.

3. Le troisiéme & dernier poinct s'effectuëra par l'vsage journalier des medicamens alexiteres à prendre par dedans, & à appliquer dehors sur la region du cœur, & par la purgation & autres évacuations necessaires.

Donc soudain que chacun s'est retiré d'vne maison pestiferée, pour chasser & resister au mauuais air qu'il auroit respiré, il s'arrestera à nos seuls medicamēs theriacaux qu'il prendra dés le mesme jour, soit au matin au lict ou trois heures loin du repas à sa commodité, & se fera suer deux heures ou enuiron dans le lict (ou entre deux feux de charbon vn peu amortis, s'il n'a point de lict, comme on n'en porte pas souuent auec soy quand on sort du danger) puis estant bien essuyé & desseiché, qu'il prenne vne rostie au vin, ou ce qu'il aura, & ayant pris du linge blanc & changé d'habit, ou parfumé le

sien, je le tiens au mesme temps hors le peril par la grace de Dieu. Mais pour suppléer aux défauts & omissions qu'on auroit pû faire en ce regime, & à ceux qui rest.nt dans la ville aussi, je leur conseille à tous de reïterer & obseruer ces ordres trois jours deuant la nouuelle & pleine Lune. De plus, faut prendre tous les matins au lict vne cuillerée desdits medicamens, ou la grosseur d'vne noisette, si c'est opiate électuaire ou tablette; & porter sur la region du cœur des sachets ou épithemes cardiaques qui sont de mesme faculté. Toute cette ville de Lysieux, & autres lieux où j'ay esté, sont témoins qu'il n'est pas mort, ou pris mal à aucune personne, où j'ay par ma presence fait obseruer ces ordres, & que la seruante de Monsieur de Belle-Mare, que l'on sçait qui les negligea en 1651. en mourut seule, tous les autres domestiques qui

Theriaca, instar cuiusdã ignis purgatoriũ, illos qui ipsam biberunt, non permittit vt Pestilentia prorsus capiantur, illos qui iam ægrotant, sanare potest, tum aëris inspirati malignitatem commu.ando, tum corporis temperici corruptionem prohibendo Gal. de ther. ad Pis.

les obseruerent en ayans esté preserue par la grace de Dieu. Il y a encor l'electuaire canfré de *Kezlerus*, celuy de Guy de Chauliac, celuy *de ouo* de l'Empereur Maximilian I. l'opiate de Salomon, & ces autres icy.

℞. Conf. rof. buglossi & cichorhea, ana ℥. j. Conf. enula campana, ℥. ß. theriaca optima & mithridatij. ana. ℥. j. ß rad. angelica Zedoaria. an. ʒ. ij. rad. im eratoria maioris. ʒ. iij. Cinamomi. ℈. j. croci. gr. iiij. santali citrini, ʒ. ij. boli armena praparata. ʒ. iij. tria santali diarrhodon Abbatis. ana. ʒ. iij. Bezoard. ℈. j. f. opiata.

Autre pour les pauures.

℞ Cõserue de roses d'Enulecãpane, de chacune vne once. Conserue d'Iris, demie once. Noix sei. hes non rancides, feüilles de Rue, de cha un trois gros. Semence de Citron ou d'Orange, de Millepertuis, graine de Geneure, de chacun vn gros. Suc d'Ozeille & de Buglose, de chacun an

tant qu'il en faut pour faire opiate auec miel rosat.

Les plus pauures se contanteront de prendre la grosseur d'vne noix franche de celle-cy qui est plus simple, & fort recõmandée de tous, dont la recepte en fut trouuée par Pompée le Grãd, dans des depoüilles du *Roy* Mithridates parmy ses plus precieux meubles.

℞. Deux grosses noix seiches, deux figues grasses, vne pincée de feüilles de Ruë, & trois ou quatre grains de Sel, pilez le tout ensemble pour en vser tous les matins.

Tablettes preseruatiues pour mesme fin.

℞. Terræ sigillatæ boli armenæ, corallij rubri, rad. angelicæ dictamini tormentillæ imperatoriæ valerianæ Zedoariæ. ana. ʒ. ß Seminis cardui bened. & oxalidis agrestis. ana. ℈. ß. pulueris dia margariti frigidi. ℈. ij. corticis citri cond. cons. rosar. ana ʒ. j. Theriaæ optimæ, mithridatii. ana. ʒ. j. ß.

Sacchari albißimi in aqua oxalidis & cardui benedicti dissoluti. q. s. f. tabellæ.

Sachets ou épithemes pour porter sur la region du cœur.

℞. Fl. Buglossi, rosar. rubr. violar. ana. p. ij. melissæ vtriusque rorismarini, ana p. j. cinamomi caryophyll, corticis citri, ligni aloes, santali citrini, rad. angelicæ valerianæ, ireos florentiæ, ana. ℥. j. s. rutæ, ossis de corde cerui, ana. ℈. j. croci, camphoræ, ana. ℈ s. ambræ mosch. ana. gr. vj. fiat puluis qui excipiatur sindone rubr. & fiat secundum artem saculum.

Si quelqu'vn se sent remply d'impuretez & de cacochymie, ou qu'il y aye des obstructions & de la plethore, il aura bien de la peine à se parer des dards de la Peste, ou de s'en sauuer s'il en est frappé, ou tout au moins qu'il n'en soit malade à l'extrémité, si auec l'vsage des preseruatifs alexiteres susdits, & du regime de viure, il ne purifie encor son

corps par quelque benigne purgation de l'humeur peccant principalement des serositez : & par la descharge de ces impuretez par quelque émissaire artificiel ou naturel, & aussi par la saignée qu'il faudra pratiquer par Conseil. Tous recommandent fort les pilulles du *Rufus*, que pour ce sujet on nomme pestilentielles, on en peut prendre jusques à trois fois la semaine le poids de demy escu à chaque fois, vne heure deuant le repas; ou bien du poids d'vn escu, on en peut faire neuf pilulles, & les prendre en trois fois de deux jours en deux jours, sçauoir cinq la premiere fois, trois la seconde, & vne la troisiéme; on en vse de la mesme sorte des alephangines ou des aromatiques de Mesué. Elles pourroient toutesfois nuire aux vieilles gens, aux femmes grosses, & à ceux qui ont des hemorrhoides, auquel cas la manne au poids d'vne once & demie

sans

sans Sené dans vn boüillon, est vtile en quinze jours vne fois.

I'aduertis encor vne fois qu'il ne faut pas temerairement debiliter le corps, ny dissiper les esprits par la saignée, mais s'il y a plethore qui menace de danger, il faut tirer vn peu de sang & plustost en deux fois qu'en vne.

Fernel dit que ceux qui sont ords à l'exterieur, reluisent au-dedans : C'est pourquoy il est à propos que ceux qui ont de vieilles vlceres ou des fistules, des gratelles & galles, ou flux hemorrhoidal periodic, & mesmes les femmes & filles leurs mois, ou autres cours naturels, qu'ils gardent bien que tels cours ne soient suprimez ; car s'il est perilleux en tout temps de les arrester, combien seroit-il pernicieux a plus forte raison de le faire en temps de Peste ? Tant s'en faut il est à propos, & mesmes recommandé, que ceux qui sont chargez de grosses humeurs,

Qui sordent exterius, interius nitent.

qui n'ont telles éuacuations naturellement, outre les precautions susdites donnent encor égout à telles superfluitez par des émissaires artificiels, comme les fontanelles des bras que nous faisons auec des cauteres ; ce que veut imiter la singerie des bonnes gés par des vesiccatoires *fort* douloureux & peu vtiles, (d'autant qu'ils n'attirent du profond) qu'ils se font sur la peau auec la racine d'*Helleboraster* ou pommeliere, ou auec le ranoncle ou pied de lyon qu'ils appellent s'herber, & croyent seuls suffire pour les preseruer & guerir sans autre chose, faisans en cela comme en toute autre medecine de l'accessoire le principal, & du principal l'accessoire : Certes j'ay bien veu mourir de ces gens herbez là. Voila ce qu'en attendant plus ample Traité je vous donne pour vous preparer. Du reste viuez en la crainte de Dieu & esperez en luy, &

infailliblement vous serez assistez de sa sainte misericorde comme le promet le Saint Esprit par ces deuotes paroles pleines d'vn sacré enthousiasme & de consolation. *Clamauit ad me ego exaudiam illum, cum ipso sum in tribulatione: eripiam eum & glorificabo eum.*

Ie m'attens bien qu'il m'arriuera de ce petit Liure la mesme satisfaction qu'au Lyon de l'Apologue, lequel *Epulum opiparè cæteris animalibus exhibebat, in quo gallinæ turdi & eiusmodi auium carnes, partim assæ, partim elixæ erant. Hoc cani & feli, & cæteris animalibus carniuoris gratum admodum erat: Cætera autem quecunque herbis, hordeoque vescuntur, huiusmodi conuiuium vt insipidum damnabant.*

FIN.

